

POUR
QUE
VIVE

l'Amour

LA VIE PLUS FORTE
QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?



V-15

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voiesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

Contexte

Le temps de la Pâque est achevé. C'est le premier jour de la semaine, les Juifs venus à Jérusalem pour la fête repartent dans les contrées environnantes, avec en tête, pour certains, des rumeurs à propos d'un homme, Jésus de Nazareth, ou, pour d'autres des images terribles de ce Jésus ensanglanté, titubant sous la poutre de la croix sur laquelle il allait être crucifié. Beaucoup d'entre eux, venus la semaine précédant la Pâque, l'ont peut-être vu entrer dans la ville sous les *Hosanna* de la foule agitant des palmes. Tous repartent avec, sans doute, des questions sans réponse, bouleversés et avec des sentiments contradictoires. S'il est le Messie attendu, comment a-t-il pu se laisser traiter ainsi sans réagir ? Pourquoi le sanhédrin le condamne-t-il s'il n'a rien fait de contraire à la loi ? Que signifie le témoignage de ceux qui l'ont suivi depuis la Galilée et qui disent que son enseignement dépasse celui des chefs religieux ?

Ses disciples, eux, se terrent dans les maisons, dans la peur, l'incompréhension et le chagrin.

**Textes : Matthieu 28.1-15 ; Marc 16 ; Luc 24.1-12 ;
Jean 20.1-18**

Les pas du ressuscité

« Je n'arrive pas à croire ce qui vient de se passer. Tu sais, j'y ai cru, c'était comme un grand feu en moi. Un espoir fabuleux pour le peuple, pour nos enfants. Ils vivraient libres, sans le joug romain. On verrait Israël à nouveau comme le peuple béni de Dieu. Et maintenant, je me sens glacé en dedans...

- Arrête de ruminer, tu te fais du mal pour rien... Moi aussi j'ai cru en lui... et c'est vrai que, par moments, je me mets encore à espérer... à cause des femmes, de ce qu'elles ont vu et disent avoir entendu au tombeau vide... »

Les deux hommes marchent d'un pas lourd, la tête baissée, les épaules courbées en avant. Ils marchent en direction d'Emmaüs. Tranquillement, un autre voyageur les rejoint et voyant leur mine défaite les interroge sur ce qui les rend si sombres...

« Tu es bien le seul à ne pas savoir ce qui s'est passé... », rétorque l'un des deux. (Luc 24.18)

Jésus, qui a marché pendant trois ans et demi sur les routes de Galilée et de Judée, marche encore après sa résurrection. Et ce soir-là, il va marcher incognito à côté de deux disciples assombris par les événements qui viennent d'arriver. Cléopas et son compagnon marchent en direction d'Emmaüs en ressassant les événements des derniers jours. Tant d'espoirs déçus ! Ce n'est pas possible qu'ils se soient trompés aussi lourdement : «il» avait concentré tout l'enthousiasme de ceux qui l'avaient écouté, de ceux qu'il avait nourris, guéris, délivrés du malin. Et lorsqu'il était monté à Jérusalem, assis sur le dos d'un ânon, tous l'avaient acclamé comme un roi, comme le roi d'Israël. C'est lui qui les délivrerait des Romains ! Or, Jésus, le libérateur d'Israël a fini sur une croix, il a subi la mort la plus infamante qui soit à l'époque. Alors vous comprenez que, trois jours après, les deux hommes soient taciturnes, plongés dans la nuit et surtout dans les ténèbres de l'incompréhension.

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

C'est à ce moment que Jésus, discrètement, s'approche d'eux, ajuste son pas aux leurs et les interroge : « De quoi parlez-vous ? Qu'est-ce qui vous préoccupe ainsi, vous avez l'air si triste... » Les hommes sont surpris, comment peut-il ne pas savoir ce qui s'est passé à Jérusalem durant ces trois derniers jours ? Jésus les écoute raconter leurs espoirs déçus :

« Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui était un prophète puissant en œuvre et en parole devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour qu'il soit condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui apporterait la rédemption à Israël... » Luc 24.19-21. Puis ils racontent qu'une petite lueur a jailli le troisième jour : des femmes ont trouvé le tombeau vide et Jésus - d'après l'évangile de Matthieu - leur est, paraît-il, apparu vivant. Des hommes sont vite allés au tombeau, mais ils ne l'ont pas vu, alors... on ne sait plus qui croire, que croire. Maintenant, on rentre chez nous... De plus, qui sait si les autorités ne vont pas chercher et arrêter ses disciples et leur réserver le même sort ?

Alors Jésus leur dit : « Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte pour entrer dans sa gloire ? » Luc 25.26. En disant ces mots, Jésus ne reconnaît pas une décision implacable de la part de Dieu qui veut que son fils meure, mais il se réfère aux écrits prophétiques annonçant d'avance le sort que lui réserveraient les chefs religieux. Il n'y avait pas d'autres moyens pour dire l'amour de Dieu aux humains que de venir vivre au milieu d'eux, et d'assumer la conséquence provoquée par paroles et actes : la condamnation, la mort, la mort sur la croix.

Jésus va leur ouvrir l'esprit à la compréhension des Écritures : « Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait. » Luc 24.27.

En commençant par Moïse... Moïse, celui que Dieu a choisi pour être son représentant, son serviteur tenace devant le pharaon pour délivrer le peuple de l'esclavage d'Égypte. Moïse qui reçoit de la main de Dieu les tables de la Loi, les dix Paroles, le guide pour conduire ce peuple au cou raide, lent à reconnaître son incapacité à vivre en accord avec la loi parfaite de Dieu, fondée sur l'amour. Le peuple a fini par en faire une fin en soi, un moyen de salut et s'est acharné à en observer la moindre ordonnance que les scribes et les pharisiens ont ajoutée. Il en est ainsi du temps de Jésus. C'est pour cela qu'il est venu révéler aux hommes leur incapacité à observer parfaitement la loi. Il vient leur révéler leur besoin de l'amour de Dieu qui accueille, pardonne au pécheur et lui ouvre, en lui, Jésus-Christ, les portes de son royaume. C'est pour éveiller leur esprit à cette compréhension qu'il marche avec les disciples sur le chemin qui les mène à leur maison.

Il marche ainsi avec eux jusqu'à Emmaüs. Plus ils marchent, plus Cléopas et son ami sont remués, plus il leur semble qu'ils ne sont pas en terrain inconnu. Ils pressent celui qui a fait route avec eux de rester chez eux ce soir-là. Ils se mettent à table et Jésus prend le pain, prononce la bénédiction, le rompt et le leur donne. Alors, à ce geste du pain rompu et partagé, c'est comme si des écailles tombaient de leurs yeux ! Leurs yeux s'ouvrent et une fulgurante révélation traverse ces deux hommes : c'est lui, il est ressuscité !

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

Connaissaient-ils si peu Jésus ? Peut-être ne l'avaient-ils entendu qu'au milieu de la foule de ceux qui venaient l'écouter ? En réalité, ils ne le reconnaissent pas surtout parce qu'ils ne s'attendaient pas à le retrouver ! Ils n'avaient pas compris lorsque Jésus leur parlait de sa mort et de sa résurrection... Eux, ils voyaient bien un envoyé de Dieu, mais un prophète, un futur roi pour Israël, un autre Moïse, un autre David, pas Dieu lui-même incarné en Jésus.

Peut-être notre propre aveuglement est-il aussi grand que le leur parce nous sommes englués dans notre scepticisme, ou dans une image toute faite d'un Jésus figé comme une icône, et nous ne savons pas très bien comment il peut agir dans ce monde. Donc, nous ne reconnaissons peut-être pas son action dans les bénédictions dont nous jouissons, ni dans les personnes qui nous entourent et qui, pourtant, sont animées par son Esprit.

Réflexion :

- Où en sommes-nous dans notre relation à Jésus, à sa révélation de l'amour du Père ?
- Dans notre vie, qu'est-ce qui nous fait le mieux ressentir sa présence ?

Dès que les deux disciples reconnaissent Jésus, celui-ci disparaît de devant eux.

« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ? » Luc 24.32.

Emmaüs

Tu cheminais à côté de nous
et nous ne le savions pas.

Tu étais à notre table
et nous ne te voyions pas.
Soudain, à la rupture du pain,
nous sûmes que c'était toi.

Et voici, déjà,
tu n'étais plus là.

Mystère ineffable de ce temps
où lentement les yeux se dessillent,
où les sceaux de l'Écriture sont levés,
où d'ineffables paroles sont prononcées,
où le ciel et la terre sont touchés,
où Jésus présent est Jésus glorifié.
Il leur ouvrit les yeux... le triple mystère :

Jésus annoncé,
Jésus venu en chair,
Jésus ressuscité.

Dieu présent dans l'Écriture, mais voilé.
Dieu présent en Jésus-Christ, mais crucifié.

Dieu présent dans l'Église,
non prouvé, mais confessé.

Suzanne de Dietrich

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

Le Vivant

Remis debout par cette rencontre avec le Vivant, les deux hommes font volte-face et retournent à Jérusalem pour rencontrer « les Onze et ceux qui étaient avec eux, qui leur disent : Le Seigneur s'est réellement réveillé, et il est apparu à Simon ! » Luc 24.34. Vous imaginez leur surprise : Jésus était avec eux à Emmaüs et à leur arrivée à Jérusalem, on leur dit que ce même Jésus est apparu à Simon !

Les témoignages concordent : l'annonce faite par les femmes – qu'ils n'avaient pas crues – l'apparition à Simon Pierre et le signe donné aux deux marcheurs à Emmaüs : il a béni et partagé le pain, comme le soir de la Pâque, où il avait ajouté « c'est mon corps, qui est donné pour vous » (Luc 22.19).

Ce geste est comme une clé qui ouvre la compréhension des disciples. Ont-ils, à ce moment-là, aperçu les cicatrices dans ses mains, provoquées par les clous ? En tout cas, le pain rompu leur parle de son corps rompu pour eux, de la mort qu'il a subie... et ils se rappellent aussi la coupe à partager le soir de la Pâque : « Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang, qui est répandu pour vous. » Luc 22.20.

il est vivant...

Les disciples commencent à mettre les pièces du puzzle à la bonne place. Les phrases dites par Jésus quelques temps auparavant prennent sens. « Tout ce qui a été écrit par l'entremise des prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux non-Juifs ; on se moquera de lui, on le maltraitera [...] on le tuera ; et le troisième jour il se relèvera. » Luc 18.31-33. C'était donc lui, le Messie, l'envoyé de Dieu, et eux l'avaient pris, selon leurs désirs, pour un nouveau David, un roi qui redonnerait son autonomie au pays libéré des Romains... Une vague d'espérance leur gonfle la poitrine, tout n'est pas perdu, puisqu'il est vivant...

Ce qu'ils vivent à ce moment-là, c'est comme ce que vit un enfant qui demande à son père s'il peut avoir le petit hélicoptère qu'il a vu en vitrine du magasin de jouets, et que son père l'emmène faire un tour dans un vrai hélicoptère, avec les pales qui vrombissent au-dessus de sa tête alors qu'il grimpe à bord, tout près du pilote, le cœur battant à tout rompre ! Les disciples commencent à apercevoir que la réalité est bien plus grande que leur rêve. Le royaume promis, le règne de Dieu, dépasse une simple libération locale, fût-elle celle d'Israël ! Dieu est en train d'établir un royaume sans limites géographiques puisque c'est celui des cœurs, des personnes libérées du mal et de la mort éternelle. Ils sont appelés à vivre avec lui pour toujours. « [...] pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi » (Jean 14.3). Il le leur a dit, ils se le rappellent maintenant. Oui, devant la réalisation d'une telle déclaration d'amour, il y a de quoi avoir le cœur brûlant !

Emmaüs : « La localisation d'Emmaüs est incertaine ; plusieurs sites ont été proposés, en général au nord-ouest de Jérusalem, à diverses distances – soixante stades : environ 11 km ; certains manuscrits portent cent soixante stades (près de 30 km). »

(*Nouvelle Bible Segond*, édition d'étude, 2002, note 13, p.1385.)

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

☛ Réflexion :

- Qu'est-ce qui nous rend incapables de reconnaître le Christ à l'œuvre autour de nous ?
- À l'instar des disciples attendant un roi qui délivrerait Israël des Romains, nous attendons-nous à un Christ qui fasse des actions spectaculaires ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui, dans les Évangiles, a déjà remué notre cœur jusqu'à la brûlure, comme lorsque l'on tombe amoureux ?

La paix soit avec vous !

Les disciples rassemblés à Jérusalem, rejoints par Cléopas et son compagnon de route, sont encore dans cette grande émotion du partage de leurs expériences de rencontres avec le Christ ressuscité, lorsque, soudain, Jésus se présente au milieu d'eux et leur dit : « Que la paix soit avec vous ! » Luc 24.36.

La surprise est si grande, nous dit le texte, qu'ils sont saisis de frayeur et croient voir «un esprit», un fantôme. « Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi des doutes vous viennent-ils ? Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; palpez-moi et regardez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Luc 24.38-39.

il a aimé les hommes

Et, comme ils sont sidérés par la présence du ressuscité – ce qui en dit long sur l’incapacité qu’ils ont eu à entendre l’annonce de Jésus à ce sujet – Jésus leur demande quelque chose à manger. « Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux. » Luc 24.41-43.

Jésus est bien une personne, pas un fantôme, il parle, il mange, il a gardé les marques des blessures causées par les clous... Mais comment est-il apparu dans la pièce où se trouvent les disciples alors que tout est fermé ? C’est le grand mystère du corps ressuscité... Nous avons déjà, dans l’étude précédente, cité l’apôtre Paul qui parle du corps charnel et du corps spirituel. Le corps charnel, mortel, limité aux dimensions que nous connaissons, et que nous avons bien du mal à assumer lorsqu’il se dégrade. Ce corps, que les scientifiques s’acharnent à faire vivre le plus longtemps possible, malgré la décrépitude qui vient inmanquablement. C’est ce corps-là de Lazare qui a été réveillé, et qui ne serait pas mort « si tu avais été ici » disaient à Jésus ses sœurs, Marie et Marthe. Ce corps en sursis et qui mourra de toute façon.

Le corps spirituel est nouvelle création de Dieu lors de la résurrection du Christ, et pour l’éternité. Ce sera celui des croyants ressuscités lors du retour de Jésus, à la fin des temps. Un corps qui ne sera plus soumis au mal, à la déchéance provoquée par le péché. Le Christ a remporté la victoire sur le mal : il a aimé les hommes jusqu’à la plénitude. Et il les veut avec lui pour l’éternité.

jusqu'à la plénitude

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

Marcher avec Jésus...

Aujourd'hui, des milliers d'hommes et de femmes marchent la tête enfoncée dans les épaules, préoccupés, angoissés, car ils n'ont même pas entendu dire que quelques femmes ont vu le Christ ressuscité !

Et pourtant...

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » a dit Jésus avant de monter au ciel (Matthieu 28.20). Et il a promis la venue de son Esprit qui descendrait pour avancer sur le chemin avec chaque personne qui désire sa présence. La Pentecôte, racontée dans le livre des Actes des Apôtres, en a été une belle démonstration.

À ces deux hommes sur le chemin d'Emmaüs, il a fallu la désillusion, un profond découragement dans la solitude, face à des questions sans réponse pour qu'ils soient sensibles aux paroles de Jésus. Il a fallu le vide de l'absence pour qu'ils reconnaissent Jésus dans sa dimension de Fils de Dieu ressuscité.

N'est-ce pas aussi ce que nous vivons dans notre monde où l'espoir cède à la peur ? Ne nous sentons-nous pas seuls, parfois abandonnés ?

« Ceux qui se rebellent contre les injustices et les souffrances du monde se plaignent souvent du fait que Dieu semble nous abandonner au moment où nous avons le plus besoin de lui. »

(Roberto BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, éd. Vie et santé, Dammarie-lès-lys, 1993, p. 203.)

Nous rendons Dieu coupable de nous abandonner, car nous avons l'idée d'un Dieu que nous voulons tout puissant et qui nous ressemble, un Dieu à notre image.... Un Dieu pansement, un Dieu service à domicile. Nous passons commande et il livre, il guérit, répare, intervient dans les dérèglements climatiques causés par l'homme, répare nos erreurs, fait partir une voiture pour que j'aie une place de parking, etc. J'exagère ? Je force juste un peu le trait. L'autre extrême est de rejeter la pensée de son existence.
« Où est-il ton Dieu ? Pourquoi n'intervient-il pas ? »

Il est vrai que nous nous sentons souvent seuls sur nos chemins parfois caillouteux, semés d'embûches, en ce monde rempli de souffrants. Et la solidarité familiale ou du voisinage n'entre pas toujours en action à cause d'une mentalité du chacun pour soi, mais avec l'illusion que nous sommes en relation les uns avec les autres grâce à un petit SMS ou un courriel. La mode des « selfies » en dit long sur l'attitude narcissique de toute une population, mais surtout sur sa détresse et son besoin urgent d'être vue, reconnue et d'exister au regard des autres.

Notre monde est ambivalent, un monde où se multiplient les ONG et les groupes de bénévoles au service des plus démunis. Où des milliers de personnes se mobilisent pour soutenir les victimes de catastrophes ou d'attentats. Donc des personnes capables d'attention aux autres. Mais en même temps se développe une attitude égocentrique, tournée vers la satisfaction des désirs personnels et dans l'immédiateté, encouragée par les marchands d'illusions promettant le bonheur à ceux qui achèteront leurs services ou leurs produits censés combler toutes leurs attentes.

Nous sommes dans une société de compétition où les plus conquérants, par une attitude individualiste, grimpent les échelons sur le marché du travail et laissent derrière eux les moins accrocheurs ou les moins pistonnés, favorisant ainsi l'exclusion. Tout va vite, très vite au risque de se perdre soi-même en route. Au risque de se retrouver un beau matin épuisé, désorienté dans une vie vide de sens, où on ne sait plus très bien après quoi on court, ni ce qui a motivé cette débauche d'efforts incessants pour « y » arriver.
Arriver où ? À quoi ?

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Notre cœur ne brûlait-il pas ?

C'est dans ces moments-là, alors que nous sommes vulnérables que, comme pour les disciples d'Emmaüs, Jésus veut s'asseoir à table avec nous aussi longtemps qu'il le faudra pour que notre cœur s'ouvre jusqu'au fond, là où ça fait mal, là où il peut remplacer les relents de mort par le parfum de la vie. Alors que nous aimerions que Dieu agisse pour nous d'une manière immédiate et magique, il intervient souvent incognito, dans le respect de notre liberté. Nous l'appelons à réparer nos petites et grandes misères alors que lui cherche à rencontrer l'homme, la femme, l'enfant que nous sommes, dans une marche où, petit à petit, le cœur à cœur s'installe pour durer... jusque dans l'éternité ! Et cette intimité avec le Christ commence à combler le sentiment de solitude et donne l'espoir qu'il y a une autre dimension de la vie à découvrir.

Toute vie reste insatisfaisante si elle est uniquement centrée sur la satisfaction des besoins, parfois artificiels, suscités par la publicité et les maîtres à penser modernes, jamais très loin du profit. Jésus nous appelle à nous décentrer.

Premièrement, il nous invite à lever les yeux et à recevoir l'amour qu'il est venu nous apporter par sa vie, sa mort et sa résurrection. Avec lui, nous sortons de la compétition et du profit. Nous sommes appelés à rencontrer quelqu'un qui nous aime gratuitement. « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. » Apocalypse 3.20. Voulons-nous « dîner » avec lui ?

cœur à cœur

Deuxièmement, il nous appelle à regarder toute personne comme un autre soi-même, pareillement aimée de Dieu, et à faire route ensemble.

« Les blessés de la vie [...] sont accueillis avec leurs réticences, avec le poids de leurs problèmes et de leurs blessures. Dieu croit en eux – même si eux-mêmes ont de la peine à croire en lui : les peurs, les révoltes, les doutes peuvent s'exprimer, Dieu les reçoit et continue d'agir pour que son amour soit reçu par chacun. »

(Yvan BOURQUIN, *Quel Dieu pour tant de souffrance*, éditions Cabédita, 2013, p. 74.)

Réflexion :

Pour prolonger cette leçon, je vous invite à méditer cette pensée de France Quéré, écrite dans la cadre d'une étude sur la famille. Mais nous pouvons y ajouter la dimension de l'amour de Dieu, qui précède celui de nos proches, lui qui se veut notre Père.

« Notre identité n'est pas en nous, mais *avant* nous, enracinée dans élans et fidélités, salutations et espérances : c'est parce que nous sommes regardés que nous prenons un visage, c'est parce que nous sommes appelés que nous découvrons un nom. Qui suis-je ? Je suis aimé ! Voilà mon identité. Ce sont les autres qui nous font exister : leur attente, leur impatience, leur fierté jettent la clarté qui nous pétrit. Je suis aimé, bonne nouvelle que l'amour des autres dépose dans nos cœurs et avec cette vérité-là, nous irons au bout du monde : je suis aimé donc je suis.

Toute terre m'est une patrie, tout homme devient mon frère. »

France QUÉRÉ, *La famille*, p. 253.

Une dernière leçon nous attend pour entrer dans la fin de la vie terrestre de Jésus en tant que Fils de l'homme, mais promettant de nous accompagner encore...

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org



Au nom
L'AMOUR

